

décryptage

Les services sociaux hospitaliers en mal de visibilité

Artisans des liens entre l'intra et l'extra-muros, les assistants sociaux hospitaliers doivent jongler entre les exigences de l'accompagnement et le raccourcissement des durées d'hospitalisation.

dossier juridique

Les bourses de collègue

Les montants des bourses de collègue augmentent de 25 % et les plafonds annuels de ressources d'environ 0,84 % pour l'année scolaire 2017-2018.

rencontre

Jaqueline Wendland

De nombreux enfants grandissent avec un parent malade ou handicapé. La psychologue Jacqueline Wendland a codirigé un livre sur cette réalité mal connue.

vos pratiques

Exercer son métier autrement

Près de Lyon, deux éducatrices spécialisées se sont lancées en libéral. Une nouvelle approche du travail social qui cherche encore son équilibre.



livre

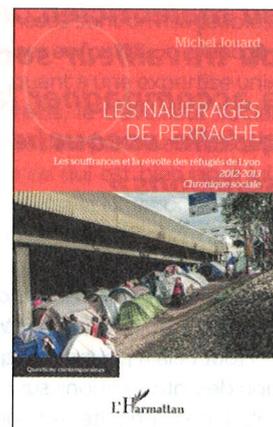
Aux marges de la ville

Perrache est à la fois le centre multimodal traditionnel de Lyon et un quartier à fortes traditions populaires. Entre 2011 et 2013, c'est dans ce « lieu de refuge et éventuellement de solidarité pour les déshérités de toutes sortes » que se sont installés plus d'une centaine de demandeurs d'asile des Balkans et du Caucase, dont des familles avec de jeunes enfants. D'abord sur la plateforme de taxis, un espace « vide, neutre et en apparence parfaitement inutile ». Puis place Carnot, devenue en quelques semaines « un véritable camp d'attente des réfugiés en déshérence », avant qu'ils soient relégués, au fil des expulsions, dans des espaces « abominables » : l'entrée nord du tramway, un squat sous un pont... Intellectuel engagé, Michel Jouard habite le quartier. Sen-

sibilisé aux difficultés des réfugiés lorsqu'il vivait près du centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) de Miribel, il s'est tout naturellement investi auprès des naufragés de Perrache, soutenus par des associations de solidarité locales. Un combat de longue haleine, souvent décourageant et source de désillusions, notamment à l'égard de certaines associations, débordées et, selon lui, « institutionnalisées ». L'accompagnement des familles reposant alors sur de nombreux bénévoles et certains travailleurs sociaux, tous animés d'un « professionnalisme humain » qui fut pour l'auteur « une totale découverte et la source d'un émerveillement ému ». Après avoir concédé quelques relogements, mairie et préfecture ont méthodiquement « verrouillé » tous les

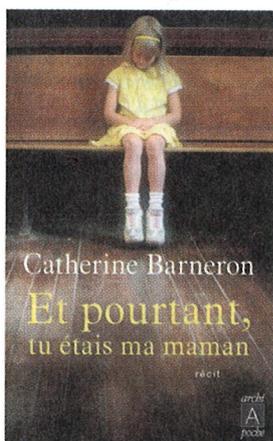
espaces disponibles. Sans rien régler. Se contentant de repousser les migrants « dans les marges troubles de la ville », les excluant de fait de toute forme de solidarité associative. ■■

Clémence Dellagnol



**Les naufragés de Perrache.
La souffrance et la révolte des
réfugiés de Lyon (2012-2013)**

Michel Jouard -
Ed. L'Harmattan - 27 €



récit

Personne n'a rien dit

Tout le monde savait, ou se doutait. Mais personne n'a rien dit... Pendant six années, Catherine Barneron a servi de souffre-douleur à sa mère, de jouet sexuel à son beau-père et d'esclave à ses frères et sœurs, comme elle le raconte dans un livre adressé à sa mère, *Et pourtant tu étais ma maman*. La psychologue scolaire, les voisins, le directeur de l'épicerie, le maire du village, personne ne pouvait ignorer les mauvais traitements que subissait la fillette. Mais aucun n'a réagi... de peur de s'opposer au beau-père, Maupin, colosse alcoolique, tyran domestique et pervers, qu'on disait lié à la pègre. Après six années d'enfer, c'est la « DDASS », vraisemblablement prévenue par un oncle maternel, qui a sauvé Catherine Barneron. « Je ne peux oublier ce que je dois à l'assistance publique, affirme celle-ci, et ce, en dépit des duretés de la vie en foyer. » Pourtant, l'existence avait

bien commencé pour « Cacate » : une enfance choyée sous le soleil du Vaucluse, entre une marraine affectueuse et un parrain magouilleur et fier, qui l'emmenait sur ses chantiers et la laissait jouer avec le klaxon italien de sa Mercedes bleu nuit. Mais la fillette souffrait à l'idée de ne jamais connaître sa mère. « Si seulement j'avais pu dire vrai ! J'étais petite alors, et je ne connaissais pas mon bonheur », écrit Catherine Barneron avec amertume. Son récit est aussi celui de la quête de ses origines. Pourquoi avoir grandi avec sa marraine, pour lui être arrachée à l'âge de 6 ans ? Pourquoi un tel mystère autour de l'identité de son père ? A travers le lourd secret familial, c'est tout un enchevêtrement de carences affectives, sociales et éducatives que décrit l'ancienne enfant martyre ; mais aussi la complicité silencieuse de son entourage. Les faits se sont déroulés dans les années 1970. On aimerait croire qu'une telle histoire ne pourrait plus avoir lieu de nos jours. ■■ **C. D.**

Et pourtant tu étais ma maman

Catherine Barneron - Ed. Archipoche - 6,80 €